

LUCY

Seule en scène

De François-Xavier Torre

Dépôt copyright : 2PNR2M9

IMPORTANT

Ce texte est protégé par les droits d'auteur. En conséquence avant son exploitation vous devez obtenir l'autorisation de l'auteur soit directement auprès de lui, soit auprès de l'organisme qui gère ses droits (la SACD par exemple pour la France).

Pour les textes des auteurs membres de la SACD, la SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe. Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues, même a posteriori. Lors de sa représentation la structure de représentation (théâtre, MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer. Le non-respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation.

Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs.

Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le public puissent toujours profiter de nouveaux textes.

François-Xavier TORRE
11 Rue du Moulin – 89140 Michery - 07 81 07 89 37
Mail : fxt.art@gmail.com
site internet : <http://francoisxaviertorre.com>

Toute interprétation doit faire l'objet d'une « demande d'autorisation » auprès de la SACD
www.sacd.fr

Dépôt Copyright, n°*2PNR2M9*

Lucy

Seule en scène
de François-Xavier Torre

*Décor : cellule de détention d'un hôpital psychiatrique. Murs blancs, lit blanc.
Profil : Lucy, une femme, sans âge, qui se prend pour une guenon.
Objet ; principalement un livre que Lucy cache sous son oreiller. C'est « le livre de la jungle » de Rudyard Kipling*

ACTE UNIQUE

*Lucy est une pensionnaire d'un hôpital psychiatrique.
Elle a la particularité de se prendre pour un primate, une guenon.
On ne sait pas si réellement elle a été élevée par des singes pendant une période de sa vie, mais tout porte à croire que cela peut-être le cas, par son comportement dans leurs attitudes, leurs simagrées, leurs démarches, etc.
Au fur et à mesure des scènes, elle change et se transforme, selon la situation, en être humain ou en singe, voir les deux simultanément, créant chez elle une dualité entre l'espèce humaine et animale.*

Scène 1

Je m'appelle Lucy.
Et, je suis une guenon.
Une guenon qui pense.
Et, qui rêve d'être une personne.
Ou alors je suis une personne qui se croit une guenon.
Il y a même des jours... ou je doute d'être l'un, ou l'autre. Ou encore d'être l'un pour l'autre.
Et il y a même des nuits, mes rêves me font passer de l'un à l'autre.
Je jongle de l'animal à l'homme. Et j'aime ça !
Hier, par exemple, je me sentais plus singe qu'humaine.
Les douches c'est rare, ici.
Je pue la bête si le savon ne se frotte pas à moi, une fois de temps en temps.
Il m'arrive même de me gratter. De partout !

Les poils ça gratte !

Je me sens en avoir plein partout. Ça me démange ! Infernale cette sensation d'avoir une peau qui grattouille tout le temps ! Et puis, quand je commence à me gratter, ça peut durer des heures. Toute une journée.

D'abord ce sont les mains, puis, ensuite, les bras, puis, ensuite, tout le reste du corps. Puis, d'autres fois, je me sens comme transformée, comme une personne du monde, qui le voit pour la première fois, qui le voit d'une étrange manière ; un monde maniéré, fait de postures habillées, alors que je vis nue. Du moins, j'ai toujours cette sensation d'avoir les os à nue. Encore une chance que ma peau pleine de poils me protège du froid ; bien qu'ici, j'ai toujours froid.

C'est même glacial.

J'entends parler derrière ces murs de chambre ; ça s'appelle aussi une cellule.

Une maison pour humain.

C'est ce que j'ai entendu dire.

Moi, je préfère les arbres. C'est plus commode. Ça fait moins enclos les arbres. Et puis je suis à l'air libre, et je vois le monde tel qu'il est, sans faux-semblant.

Dans les yeux d'une guenon, on le prend comme il est le monde. On ne cherche pas à le transformer à son image, une image tronquée par la pensée, ou par l'envie.

C'est un humain en blouse blanche qui m'a sorti ça l'autre jour.

Dialogue d'un toubib envers Lucy sur sa condition.

Le toubib — Il faut que vous gardiez à l'esprit que vous ne projetez pas des images réelles, mais une vision de votre esprit. Une hallucination. Vous vous mentez à vous-même en vous croyant être un primate. Vous comprenez ce que je dis ?

Lucy — Ouga ! Ouga !

Que pouvais-je dire d'autre ? Je n'ai rien compris à son charabia. Mais lui, il avait l'air satisfait de ses propos.

Analyse qu'il a appelé ça.

Ouga. Ouga. Moi, je dis.

Il y a des moments, quand la bête se réveille, quand elle revient à moi, et qu'elle reprend le contrôle de ma vie, je remarque à quatre pattes. On a une vision très enfantine quand on marche à quatre pattes. On n'a pas l'air supérieur d'être sur deux jambes. Juste au niveau du sol, à renifler la terre, à chercher l'herbe, ou des baies tombées des arbres.

Se nourrir de Mère nature, quoi de plus simple, quoi de plus vivant.
C'est beau d'être une guenon.
On vit simple. On vit libre.
Ici, on veut me civiliser, depuis qu'ils m'ont trouvée dans la forêt.
Je ne sais pas pourquoi ils s'acharnent à devenir comme eux. Paraît que je leur ressemble. Moi, je ne trouve pas.
J'étais bien, moi, dans la forêt. Mais, ils ont décidé pour moi que c'était mieux de me rendre un visage humain, social, civilisé.
Les cons !
Ça pense n'importe comment parce que ça pense à ma place.
Qu'est-ce qu'ils en savent d'ailleurs de ce que je pense ?
Est-ce que moi je pense pour eux ?
Laissez-moi retourner chez moi, dans mes arbres, avec Mère Nature.
Moi, je la respecte Mère Nature, et elle m'a protégée jusque-là.
Et depuis que j'en suis sortie, qu'on m'a retirée à sa garde, je ne me sens plus du tout en sécurité. Ça ne me rassure pas d'être ici...
C'est un sentiment que je ne connaissais pas, moi, la peur.
C'est nouveau pour moi.
Et puis ces costumes qu'on me force à mettre, pour être, et non... pour exister, ça me gratte autant que lorsque mes poils repoussent.
Je perds le sens des réalités depuis qu'ils m'ont parquée dans ce zoo.
Enfin, je trouve que ça y ressemble.
J'entends beaucoup de cris, de hurlements, de mots que je ne comprends pas.
Il y en a même qui se parle tout seul.

Dialogue absurde d'un schyzo (double personnalité – bon logiquement un schyzo n'est pas censé savoir qu'il est double, mais on fera avec) et Lucy.

Schyzo 1 — On lui dit ? On lui dit ?

Lucy — Me dire quoi ?

Schyzo 2 — Non. Non. On lui dit pas.

Lucy — Mais si. Mais si. Je ne dirais rien.

Schyzo 1 — Tu crois qu'elle sait déjà ?

Schyzo 2 — Oui. Je crois même qu'elle le soupçonne.

Lucy — Soupçonner quoi ?

Schyzo 2 — C'est pour ça, faut pas lui dire... Faut faire silence.

Schyzo 1 — Motus et bouche cousu alors.

Schyzo 2 — C'est le meilleur moyen de passer incognito.

Schyzo 1 — Et de garder le secret.

Lucy — Oh j'adore les secrets ! Promis je ne le répéterai pas.

Schyzo 1 — Sûr ?

Lucy — Sûr.

Schyzo 1 — Tu crois qu'on peut lui faire confiance ?

Lucy — Vous pouvez compter sur moi.

Schyzo 2 — Je te l'avais, qu'elle le savait. Elle vouvoie. C'est qu'elle sait.

Schyzo 1 — Tu crois ?

Lucy — J'ai du mal à vous suivre.

Schyzo 1 — T'as raison, elle sait. Elle vouvoie. C'est qu'elle nous a vu tel qu'on est.

Et je vous vois comment ?

Schyzo 2 — Double !

C'est pour ça que me sentir guenon, quelque part, ça me reconforte.

Je me sens... moi-même, je me sens vrai, authentique, et non une simple perception qu'en font les autres.

Je ne pourrais pas l'expliquer.

Je me sens plus singe que femme.

J'ai appris ce terme, femme.

Ça ne veut rien dire pour moi.

Ça ne provoque pas d'importance particulière chez moi. Pas de différence volontaire.

Ça me laisse complètement froide.

On me martèle l'inverse depuis que ces blouses blanches m'ont cataloguée de la sorte.

Et, si j'ai bien compris leur jeu de dupe, ils vont faire en sorte que j'en devienne une.

Et si moi ça ne me dit rien ?

Si moi je veux rester un primate !

Scène 2

Qu'est-ce qui m'en empêcherait ? Personne !

Surtout ici ! Ce n'est pas ma réalité ici. Je vis juste un rêve.

Mais ma vie, ce n'est pas là, c'est là-bas, au-delà de ces murs.

Murs qui n'existent que sous mes yeux, pas dans ma tête.

Ma tête est pleine de jungle, de feuilles, d'insectes, de fruits. Un panel nourricier qui me va bien au teint.

Et puis les arbres sont ma maison, mes amis, mes protections, et qui me grattent le dos quand je veux ! C'est si bon un bon grattage de dos. Ils me caressent ma carcasse de guenon.

L'air y est pur, parce que plein d'odeurs. Elle n'est pas comme ici, aseptisée, sans odeur, sans vie. L'air n'a pas besoin d'être climatisée pour paraître naturel. Il suffit d'ouvrir les fenêtres.

C'est la respiration de dame nature. C'est son souffle. Et si, plus de souffle, eh bien il y a plus de vie.

Et quand je lui parle à Dame nature, à côté, à travers ses murs, on me traite d'écolo.

Je ne comprends pas du tout ce que ça veut dire.

J'ai pensé que c'était une insulte.

Mais, j'ai croisé un penseur dans les couloirs qui m'a expliqué ce que c'était...

Dialogue entre un patient et Lucy sur l'écologie.

Lucy — C'est quoi un écolo, dis ?

Le patient — C'est très simple ! C'est quelqu'un qui broute de l'herbe.

Lucy — C'est un bovin, un écolo ?

Le patient — Et qui adore s'éclairer à la bougie. Et qui communique avec des signaux de fumée. Et qui s'habille avec des peaux de bêtes.

Lucy — Des peaux de bêtes ? Les assassins.

Pour résumer, il paraît que c'est un concept ; d'autres disent même que c'est un effet de mode, un totem pour faire peur d'une fin du monde qui approche.

Ils aiment bien se faire peur, les gens.

Je ne savais pas qu'être en harmonie avec Mère Nature faisait de moi une illuminée.

Juste un mammifère, ça me suffit amplement.

Pourquoi se compliquer l'existence à mettre des noms pour tout ?

Je trouve tellement bizarre ce monde dans lequel on veut me forcer à vivre.

J'étais bien moi dans mes arbres.

Pourquoi ils m'ont forcée à venir ici ? pour mon bien soi-disant.

Dialogue entre un toubib et Lucy :

Un toubib — Vous êtes parmi nous parce que vous n’avez pas le physique de votre nature profonde.

Lucy — Ma nature profonde ? Je suis une guenon... Je ne peux pas être plus nature.

Un toubib — Votre état psychique vous le fait croire. Mais votre physique démontre que votre personnalité est en dysphasie totale avec votre langage corporel.

Les dires d’une blouse blanche, c’est compliqué !

Ils vont loin dans l’analyse. Les pensées d’un humain, ça donne à réfléchir.

Mais, réfléchir, pour eux, sur ma condition, à quoi bon ?

Je la connais ma condition. Je suis un animal. Et vu ce qui m’entoure depuis que je suis là, l’homme l’est tout autant que moi. Et vu ce que j’observe, depuis qu’on cherche à me rééduquer, c’est à se demander parfois si l’animal n’est pas bien plus humain que l’homme se l’imagine...

Au fond, se croire supérieur ne rend pas meilleur. Juste bête !

Ça fait froid dans le dos...

Du coup ça me gratte encore plus, rien que d’y penser.

M’éduquer, moi ?

L’éducation... Rho le gros mot !

Scène 3

Il paraît que j’ai un retard considérable à rattraper, pour espérer devenir comme tout le monde.

Mais, je ne veux pas être comme tout le monde !

Jusqu’à présent, en tant que guenon, mon éducation était parfaite. Vraiment !

Mère Nature m’a appris à vivre au jour le jour, sans réfléchir aux lendemains. Je me suis très vite adaptée à une tribu de singes. Très sociable, je suis.

Je plais même à beaucoup de mes congénères.

J’étais même devenue une bête de sexe à force de me faire grimper dessus.

Dans le monde des humains, aussi. Tous le monde veut essayer la guenon que je suis.

Paraît que j’ai du sex-appeal.

Paraît que je suis belle. Que je plais aux hommes.

Moi, la beauté je m’en fiche. Ce qui m’intéresse, c’est le plaisir.

Un bon partenaire, un bon mâle en rut, il n’y a que ça de vrai !

En forêt, c'était chacun son tour. Pas de chichi. Pas de jalousie. Que du partage. Et c'est n'importe où ! N'importe quand !
Ici, paraît qu'il faut rester fidèle, et qu'il faut faire le paon.
Un des pensionnaires d'ailleurs, il n'arrête pas de me tourner autour !
Comme un oiseau... C'est pourtant pas le printemps !

Monologue du paon :

*Je vous regarde, et vous me comblez d'un bonheur
Sans pareil, et votre aura transperce mon cœur
Qui saigne, et s'étend de larmes de joie,
Qui baigne, dans de grandes eaux qui font leurs poids.*

Ça pour être un poids, il était lourd le volatile !
Quel gâchis, et quelle perte de temps !
Et si on ne fait pas cet effort de jouer les oiseaux aux grandes plumes, on n'est qu'une bête de foire, sans éducation !
Ça tombe bien, j'en suis une ! De bête, j'entends !
En tout cas, cette partie de l'éducation, j'en connais un rayon. Ça n'a plus de secrets pour moi.
Ça n'empêche pas les « calinoux » non plus. Se caresser le poil, j'aime ça aussi. Il n'y a pas de petits plaisirs dans la jungle, juste du plaisir tout court, à tout instant.
Mais, chez les humains, l'éducation ne s'arrête pas là. Il y a aussi l'écriture, les mathématiques !
Quelle galère ! Je n'y trouve toujours pas d'intérêts, pour ma vie de tous les jours.
Les mathématiques par exemple, quelle horreur !
J'ai essayé pourtant...

Dialogue entre Charlie et Lucy.

Charlie fait une démonstration au tableau.

Charlie — Alors, ça c'est un triangle. Et ça c'est un carré. La différence...

Lucy — C'est que l'un est le double de l'autre !

Charlie — Hein... euh... mais... Ah non...

Lucy — Bah si ! Si on colle deux triangles l'un à côté de l'autre, ça fait un carré. Donc un triangle fois deux égale un carré. Donc un triangle au carré est égal à un carré simple.

Charlie — Euh... ah... ah... ah bon ? Et co... co... comment que... Mais... ça dépend... du tri... tritri... triangle utilisé.

Lucy — Ah... parce qu'il y en a plusieurs sortes ? Et les carrés aussi ils ont des formes différentes ?

Ça m'a l'air compliqué la géométrie.

J'arrive à reconnaître le cercle d'un carré. Je ne suis pas aussi bête qu'on pourrait le croire. Mais dès qu'on me parle de racine carrée, je suis perdue.

Moi, les seules racines que je connais, et elles sont loin d'être carrées, c'est celles que je récupère dans la terre, pour les manger.

Les pouces, c'est un vrai délice. Une gourmandise comme j'en connais peu.

Paraît que la gourmandise ici, dans ce monde-là, c'est interdit. Certains même appellent ça un péché !

Ils sont fous ! Je suis entouré de malades ! Je comprends qu'ils vivent tous enfermés.

C'est à se demander qui est le plus libre des deux, moi, ou le réglementaire ?

Bon. Tout n'est pas négatif non plus dans le monde des hommes, ni dans l'éducation. Par exemple, la lecture.

J'ai beaucoup aimé apprendre à lire.

J'ai eu le sentiment de voyager en lisant.

Il y a même un livre, où j'ai eu l'impression d'être chez moi : « le livre de la jungle » que ça s'appelle, de Rud-Yard Ki-pling.

Désolé d'écorcher son nom, mais je débute dans ma lecture. J'accroche souvent les lettres quand, assemblées, elles sont trop compliquées à prononcer.

En tout cas, j'aime beaucoup ce livre.

J'ai noté des passages qui m'ont beaucoup parlé.

Bien mieux qu'un cours devant un tableau noir.

D'ailleurs il y a une partie qui résume bien que dans la jungle, on n'éduque pas, on enseigne.

Où est-ce que c'est déjà ?

Euh... non c'est pas ici...

C'est que toute cette encre sur toutes ces pages, quand on ne sait pas lire, on croit que c'est la même page imprimée à chaque fois.

Ah j'y suis !

« Père Loup lui enseigna sa besogne, et le sens de toutes choses dans la Jungle, jusqu'à ce que chaque frisson de l'herbe, chaque souffle de l'air chaud dans la nuit, chaque hululement des hiboux au-dessus de sa tête, chaque bruit d'écorce égratignée par la chauve-souris au repos un instant dans l'arbre, chaque saut du plus petit poisson dans la mare prissent juste autant d'importance pour lui que pour un homme d'affaires son travail de bureau. »

J'ai tout compris sauf « homme d'affaires son travail du bureau ». Je ne vois pas ce qu'il a voulu dire. Homme encore, je commence à comprendre ce que c'est, mais d'homme d'affaires, travail, et bureau, dans une même phrase, alors là... C'est le grand mystère de l'évolution.

Par contre, il y a une autre partie, où je me suis retrouvée complètement.

Ah ! C'est celui-ci. C'est un de mes passages préférés.

« Lorsqu'il n'apprenait pas, il se couchait au soleil et dormait, puis il mangeait, se rendormait ; lorsqu'il se sentait sale ou qu'il avait trop chaud, il se baignait dans les mares de la forêt, et lorsqu'il manquait de miel (Baloo lui avait dit que le miel et les noix étaient aussi bons à manger que la viande crue), il grimpait aux arbres pour en chercher, et Bagheera lui avait montré comment s'y prendre. S'allongeant sur une branche, la panthère appelait : « Viens ici, Petit Frère ! » et Mowgli commença par grimper à la façon du paresseux ; mais par la suite il osa se lancer à travers les branches presque aussi hardiment que le Singe Gris. »

C'est tout moi !

Il me plaît beaucoup ce livre. Si ça avait été un autre, je ne pense pas que ça m'aurait plu de continuer à lire.

On nous a fait une lecture l'autre jour en thérapie de groupe...

Extrait de « Introduction à la Psychanalyse » de Sigmund Freud, lu par le Dr Amour.

« Lorsque quelqu'un expose son rêve, qu'est-ce qui nous prouve qu'il ne déforme pas son rêve pendant qu'il le raconte, qu'il n'y ajoute pas de détails imaginaires, du fait de l'incertitude de son souvenir ? Sans compter que la plupart des rêves échappent au souvenir, qu'il n'en reste dans la mémoire que les fragments insignifiants. »

Moi je rêve de mes souvenirs. Et ils sont pas faux !

Il y a des lectures, ça fout les jetons.

C'est pour ça que c'est important les premiers livres, qu'on m'a dit. Encore des blouses blanches qui conseillent beaucoup ce qu'ils ne s'appliquent pas toujours.

En tout cas « le livre de jungle » c'est quand même mieux qu'une « interprétation des rêves. »

J'ai aussi découvert qu'il y avait d'autres façons d'apprendre.

L'art par exemple, ça donne des envies de gourmandise.

Je ne saurais pas l'expliquer, mais ça me frétille le poil dès qu'on me donne des crayons de couleur et du papier, ou des pinceaux et une toile, ou encore des costumes !

J'adore me déguiser. C'est amusant. Ça change du blanc ou du gris qu'on me fait porter toute la journée.

Paraît que s'habiller, ça sert à éviter de vivre nue.

Les pudiques !

Dans la jungle, on vit nue, et ça choque personne. C'est normal de vivre nue quand on est une guenon. Et quand on est plein de poils, on est habillé tout autant. Pourquoi on en rajoute une couche ?

J'ai compris pourquoi, quand j'ai vu des humains à poil. Ils étaient sans poil justement. D'une laideur... atroce !

Ça me gênait même de les voir si nus.

Une maladie de peau sans doute. C'est pourquoi ils s'habillent.

Mais, forcer tout le monde à le faire, c'est immonde ! C'est même sadique.

Sauf quand c'est pour jouer.

Et moi, je suis très joueuse !

Surtout quand il faut jouer au docteur, ça me fait rire. Mettre la blouse blanche, je me trouve si ridicule dedans que je ris beaucoup en me voyant.

Pour l'humain, je ne ris pas, je fais la grimace. Et pourtant je ris.

Une similitude de plus entre l'animal naturel, et l'animal qui se dit civiliser.

Et moi, quand je ris, ça se voit. Tout mon corps rit, il tressaute, il fait des bonds, tandis que mes congénères à deux pattes, ils rient doucement, comme s'ils avaient honte de rire.

Pourtant, je pensais que rire c'était une expression humaine ?

Rire aussi, c'est interdit alors ?

Moi, quand je ris, je m'esclaffe vraiment. Mon corps entier rit, il bouge dans tous les sens. Je suis très expressive comme guenon.

Ils appellent ça des tocs.

Qu'y sont cons ces toubibs !

Con, paraît que c'est une insulte. Chuuut... Faut pas le dire, c'est grossier. Mais c'est un mot que j'ai retenu très rapidement entre ces murs. Je trouve ça court, facile à

retenir, et très représentatif de ce que je rencontre, de ce que je vois, et de ce que j'entends.

Demain, on va m'apprendre à manger correctement, sans les mains.

Je ne vois pas du tout comment c'est possible.

Je sens déjà la complication.

Mais, on m'a expliqué. Ce n'était pas de la tarte.

Dialogue entre un cuistot et Lucy.

Le cuistot — Alors ceci est une fourchette.

Lucy — Pourquoi il y a des dents ?

Le cuistot — C'est pour piquer.

Lucy — Alors, je pique !

Le cuistot — Aaaaah... ma main ! Mais, vous êtes malade !

Les humains, ils adorent se compliquer l'existence, sinon ils ne sont pas heureux.

Moi, manger avec les mains, ça ne m'a jamais dérangé.

C'est même très pratique.

.../... (fin de l'extrait)

Pour en savoir plus, veuillez adresser un mail à fxt.art@gmail.com en indique votre nom, votre profil théâtral (prod', compagnie, metteur en scène, comédien, amateur ou pro) et votre projet sur ce texte.